

Elle semblait avoir des ailes. Ils l'atteignirent pourtant, ou plutôt ils la cerne-
rent dans un fourré où elle reprenait haleine
un instant. Oui, elle s'était arrêtée, se
croyant presque en sécurité. Son cœur bat-
tait furieusement, ses oreilles tintaient ; pour-
tant, distinctement, elle entendit la cloche
d'entrée annoncer une visite, puis, tout de
suite, le bruit d'une auto montant l'allée.

Sur le moment, elle n'y attacha aucune
importance. Plus tard, elle devait se sou-
venir...

Elle n'eut guère le temps de réfléchir,
d'ailleurs. Déjà, les buissons s'écartaient, des
mains brutales la saisirent.

— Enfin, nous te tenons !

Ils avaient l'air de loups en colère. Max
surtout était pâle de rage. Cette sotte fille
leur résister ! Insoutenable, en vérité !

Il la secoua durement :

— Pourquoi nous as-tu fait courir ? Tu
devais obéir !

— Je ne suis pas ton esclave ! cria-t-elle
révoltée.

La colère emporta Max :

— Je te dompterai ! cria-t-il.

Et, féroce, il la frappa en plein
visage.



Férocement, il la frappa en
plein visage.

Elle chancela sous le coup, puis, se resai-
sissant, bondit comme un chat sauvage et
rendit coup pour coup.

Le nez de Max en rougit. Le garçon per-
dit toute mesure :

— A la curée ! cria-t-il.

Ce fut une vraie mêlée. Ils avaient oublié
la juste notion des choses. Comme de jeunes
carnassiers qui goûtent le sang pour la pre-
mière fois, ils devinrent de vraies petites
brutes !

La Vilaine fut vite renversée. Les coups
commençaient à pleuvoir. Elle crut sa der-
nière heure venue. Cependant, elle luttait
encore...

Soudain, tout changea. On entendit des
cris de douleur, une voix mâle tonna.

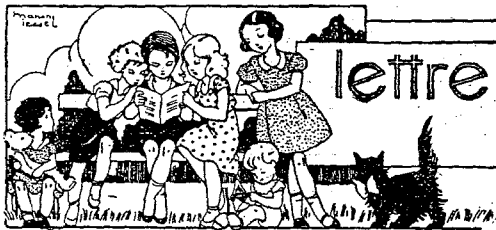
Subitement, les assaillants reculèrent.
La Vilaine ouvrit les yeux.

Deux inconnus étaient là, un vieux
monsieur très distingué qui paraissait indi-
gné, un grand jeune homme qui maintenait
Max écroulé de rage.

— Lâchez-moi ! criait celui-ci. De quoi
vous mêlez-vous ?

(A suivre.)

ANDRÉE BRUYÈRE.



S'ENTRAIDER

C'est une chose trop rare et qui est pourtant bien belle, mes
chères nièces : savoir s'entraider.

Si vous en avez le goût, ne manquez pas de le cultiver, sinon,
essayez de l'acquérir, entraînez-vous pour vous entraider.

Je connais deux familles qui seront pour vous l'exemple le
meilleur et vous montreront, je crois, mieux que tous mes plus
beaux discours, l'agrément de l'entraide.

Dans la famille X., chacun se débrouille comme il l'entend,
comme il le peut.

C'est en « rechignant » que Germaine, l'aînée des filles, pourtant
inoccupée en ce moment, vient aider la cuisinière à faire les confit-
ures. Marie-France grogne quand on lui demande de mettre le
couvert.

Entre les frères et sœurs c'est pareil.

Pierrette regarde sans bienveillance la petite Ginette qui patauge
affreusement dans son tricot et André se moque de René qui ne peut
venir à bout de son problème.

Même quand on ne se dispute pas, dans cette famille X., on ne
s'aide pas.

On n'en a pas l'idée et, si quelqu'un réclame des secours, cela
semble une chose anormale.

Au contraire, chez les Y., tous les enfants passent leur temps
à examiner ce qu'ils peuvent faire les uns pour les autres.

Celui-ci, Robert, qui est calé en histoire, aide le petit Jean qui
embrouille agréablement toutes les dates.

Marthe aide Marie qui coud si mal. Par contre, Marie qui dessine
très bien montre à Marthe ce qui cloche dans ses dessins.

Quand l'une a un moment libre, elle cherche aussitôt ce
qu'elle pourra faire pour rendre service dans la maison.

Et toutes, tous n'ont qu'un but : éviter le plus possible de travail
à leur maman.

C'est un charmant assaut d'efforts. Bien loin de se renvoyer la
besogne, c'est à qui aura l'honneur de la faire, et c'est un fort joli
spectacle.

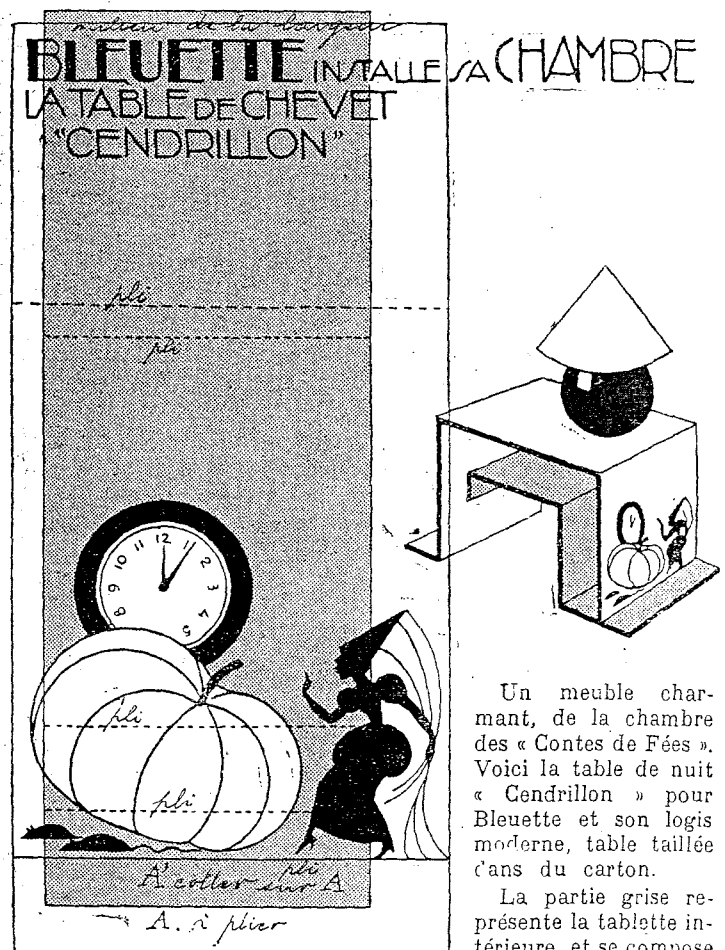
Quand on travaille bien, quand on se rend utile, on est généra-
lement de très bonne humeur, car on a la conscience tranquille. Et
la famille Y. a perpétuellement l'air content et joyeux, tout au con-
traire des enfants de la famille X.

Ceux-ci sont moroses, un peu grognons, je dirais même un peu
argueux. En effet, ils vivent tous dans la crainte qu'on leur de-
mande un service, ce qui les ennuie plus que tout.

Ce n'est pas seulement en famille qu'il faut s'entraider, mais
aussi bien entre amis et même entre étrangers.

N'est-ce pas là, alors, une belle vertu chrétienne que je vous
souhaite à toutes, mes chères petites nièces ?

TANTE MAD.



Un meuble char-
mant, de la chambre
des « Contes de Fées ». Voici la table de nuit
« Cendrillon » pour
Bleuette et son logis
moderne, table taillée
dans du carton.

La partie grise re-
présente la tablette in-
térieure et se compose
d'un seul morceau. A

plier aux lignes pointillées. Le patron en blanc est la partie
supérieure, à plier de même façon.

Les parties à coller sont indiquées sur le croquis. S'y conformer
très exactement, en suivant le dessin du meuble, sur le croquis
d'ensemble.

Tout le petit meuble est ripoliné en deux couches de rose
bonbon. Le cadran est peint en blanc, la citrouille est jaune. La
silhouette et les rats, bleu vif.

Que voilà donc une jolie liseuse-table de nuit, digne de figurer
dans un stand d'Arts décoratifs ! Elle complète la chambre « Contes
de Fées » de cette heureuse Bleuette.